

## Coronavirus : ces interprètes rendent la langue des signes enfin visible

Effet inattendu de la crise sanitaire : les interprètes en langue des signes sont passés au premier plan, lors des conférences de presse et discours officiels.

Nous avons choisi de donner la parole à ces visages devenus familiers.



« Liberté », « Egalité », « Fraternité », « chez vous », « accessibilité », « maison », « solidarité », « masque » (de g. à d. et de h. en b.) interprètent Florine, Frédéric, Sandra, Sandrine, Julie et Morgane. LP/Philippe Lavieille

Par **Christel Brigaudeau**

Le 3 mai 2020 à 09h47

Les cinq premières minutes sont une apnée. Une plongée sans oxygène dans les mathématiques et la géographie du mal. Etats-Unis : 50 000 morts. Espagne : 22 564. Royaume-Uni : 18 790. Sur l'estrade, en ce vendredi 24 avril, c'est Julie Trilogue, mains blanches sur veste noire, qui essuie la tempête de chiffres et de noms. Elle y est préparée. Toute la journée, elle a épluché les journaux et les revues scientifiques, à l'affût des concepts nouveaux sur la [pandémie](#).

Le regard, qu'elle tend droit devant, harponne sa coéquipière, Sandrine Schwartz, hors champ des caméras : elle lui soufflera, si les lèvres venaient à semer les mains. Quoi d'autre? Bien sûr que non, on n'arrête pas [le professeur Salomon](#), en direct, pour ralentir le tempo. Et non, il n'y a pas de prompteur. Quand le directeur général de la Santé, à 19h15, donne à la télévision le pouls de l'épidémie de Covid-19, les interprètes en langue des signes, entendants, se relaient sans filet pour rendre son message accessible aux 300 000 sourds de France. Et pour la première fois dans l'histoire de la télévision, on les voit bien.

C'est un effet inattendu de la crise sanitaire : les professionnels de la LSF (langue des signes française) ont sauté du petit médaillon dans lequel les cantonnait jusqu'ici l'audiovisuel. Fait inédit, une interprète se tenait debout à côté du président de la République, le 25 mars à Mulhouse (Haut-Rhin), puis une autre à Saint-Barthélemy-d'Anjou (Maine-et-Loire) six jours plus tard. « Il a été décidé que ce dispositif serait constant, lors des déplacements du président, tout au long de la crise », confirme l'Elysée.

Une révolution pour les sourds : agrandir l'interprète sur l'écran revient à monter le volume de la télévision après des années en sourdine. « Nous espérons grandement que cela durera au-delà de la crise, pour s'assurer que tous les citoyens sourds accèdent au même droit à l'information que les entendants », affirme Isabelle Séau, secrétaire de l'association Sourds en colère. Son vœu sera-t-il exaucé? Pas sûr. Car cette accessibilité nouvelle des discours présidentiels est surtout la conséquence... des règles de [distanciation sociale](#), qui ont forcé la technique à travailler avec peu de monde, et dans l'improvisation, lors des déplacements.

### **«C'est mon métier d'être un lien»**

A Angers, c'est Marion Béguier, 29 ans, qui a prêté ses mains au discours d'Emmanuel Macron, en direct au JT de 13 heures le 31 mars. « Ouille, il se passe quelque chose d'assez grand », a pensé la jeune femme, quand son téléphone a sonné, quelques heures avant que résonne le « Bonjour à toutes et à tous » du président, dans le hall d'une usine de fabrication de masques. « Je n'ai pas eu le temps d'angoisser, confie-t-elle. Et c'est mon métier d'être un lien. »

Marion a l'habitude de changer de mondes : elle traduit des conférences, mais aussi des baptêmes, des mariages, des réunions en entreprise, des audiences au tribunal, des rendez-vous à la banque, chez le médecin... « C'est cette possibilité d'entrer chaque fois dans de nouveaux univers qui me plaît », assure-t-elle.

La jeune femme a plongé dans les signes, enfant, avec son oncle et sa tante, avant d'y consacrer ses études. Elle a été parmi les premiers lycéens à s'inscrire à l'épreuve optionnelle de LSF au bac, créée en 2008. Elle a poursuivi en licence de sciences du langage, puis avec un master 2 d'interprète LSF. Selon les estimations des intéressés, on compte en France quelques centaines, peut-être un demi-millier de ces professionnels, formés à un haut niveau, comme leurs collègues experts en chinois ou en anglais. Mais ils sont moins bien payés — les débutants démarrent autour de 1 600 euros nets.

« On nous associe encore aux métiers du social, de l'accompagnement ou du handicap », déplore Sandra Faure, coprésidente de l'Association française des interprètes et traducteurs en langue des signes (Afilis), qui aimerait tant débarrasser la LSF de son étiquette de langue honteuse, interdite. « Longtemps, on forçait les jeunes sourds à oraliser à tout prix, quitte à leur attacher les mains derrière le dos pour qu'ils ne signent pas », rappelle-t-elle. La langue a survécu en secret, dans l'intimité des familles. Puis la loi sur le handicap de 2005 a instauré l'obligation, pour les chaînes d'information, de proposer au moins une tranche d'information quotidienne doublée en LSF. La mesure est appliquée depuis seulement 2010.

### **«Il y a plusieurs manières d'exprimer une idée»**

« Nous sommes souvent présents lors des discours politiques, mais les chaînes n'ont pas d'obligation de reprendre l'incruste dans laquelle nous sommes : on disparaît souvent de l'image, alors qu'on est là ! » déplore Béatrice Blondeau, traductrice de quatre présidents, de Chirac à Macron. Cette professionnelle aguerrie a plus de vingt-cinq ans de métier dans les doigts, dont plus de vingt à l'Assemblée et au Sénat pour les questions au gouvernement.



Frédéric Marchesan, interprète toulousain, signe le terme « accessibilité ». LP/Philippe Lavieille

Pour Frédéric Marchesan, l'un des rares hommes à occuper les médaillons, les signes sont une langue maternelle : ses deux parents sont sourds. Il sait jongler entre les deux langues, en tirant les avantages de chacune. « Petit, avec ma sœur, entendante comme moi, on parlait quand on voulait échapper à la vigilance des parents... Et on se faisait disputer, bien sûr. Mais on pouvait faire du bruit jusqu'à point d'heures le soir sans qu'ils s'en aperçoivent », rapporte ce quinquagénaire qui a gardé dans la voix un peu de son pays toulousain. Dans les mains aussi : « Oui, bien sûr, il y a des accents en langue des signes, des particularités qui montrent d'où l'on vient », informe le professionnel, avant de courir enregistrer un clip de prévention du ministère de la Santé sur le Covid-19.

Penché sur l'écran bleuté de son smartphone, il révise, et l'on n'entend de son discours que le frottement d'étoffe de sa veste. « Il y a plusieurs manières d'exprimer une idée, en langue des signes, je cherche la meilleure », explique-t-il. Dans le monde des mains qui parlent, il n'existe pas d'académie ou de dictionnaire officiel. Ici, l'usage est roi.



Voici le signe qui a été choisi par les interprètes (ici Julie Trilogue) pour exprimer le mot «Covid». LP/Philippe Lavieille

Rapidement, après le début de la pandémie, un signe s'est ainsi propagé sur les réseaux sociaux de la communauté sourde, pour résumer ce « coronavirus » si long à épeler : il reprend la physionomie du germe, une sphère surmontée d'une couronne de piques. La main posée comme un masque à oxygène devant la bouche, figure la « réanimation ». Les deux pouces et index, de part et d'autre du visage, le « masque ». [L'hydroxychloroquine](#) est toujours épelée. C'est long.

« On peut faire passer autant de choses en LSF qu'en français, et de manière aussi fine, avec différents niveaux de langue : la langue des signes d'un jeune de 15 ans n'est pas la même que celle d'un grand-père », assure Marion Béguier. Quand elle

interprète, son cerveau se scinde « en deux parties » : une qui écoute, l'autre qui traduit. Et il faut parfois attendre que le locuteur ait fini sa phrase pour en comprendre le sens, et le restituer. « Cela arrive de perdre le fil... confesse-t-elle. Nous ne sommes pas des robots. »



Ce signe de Sandrine Schwartz est celui utilisé pour «réanimation». LP/Philippe Lavielle

« C'est un challenge cognitif à chaque fois », confirme Florine Archambeaud, l'une des quatre mousquetaires qui se relaient ces jours-ci aux points presse du directeur général de la Santé. Ces conférences relèvent, pour les interprètes, de la brasse coulée, niveau olympique. « On peut très vite être noyé dans le débit d'informations, notre mémoire peut vite se retrouver dans la zone rouge ! » confie sa partenaire, Morgane Vandebunder. « Mais mine de rien, on commence à le connaître, le professeur Salomon... On a un bagage », sourit Florine.

Dans l'ombre, d'autres interprètes, au chevet de malades, « sont en première ligne dans des hôpitaux soumis au plan Blanc, relève Morgane. Ce sont eux qui travaillent dans les conditions les plus difficiles ».